L'assiette au beurre

Autor(en): **E.D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 4

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-184653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Seizième année. N° 4 Samedi 26 Janvier 1878.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du C[illegible]ur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 25 Janvier 1878.

Lorsque Victor-Emmanuel dépossédait Pie IX de son pouvoir temporel, personne n'aurait pensé que ce dernier lui survivrait. Aussi, tandis que tous les peuples éclairés regrettent la perte de l'unificateur de l'Italie, le Pape et ses fidèles ne voient là qu'un juste châtiment de la Sainte-Vierge.

Hélas, le tour de Pie IX ne peut tarder, et déjà bien des ambitions appellent ce moment fatal. Les cardinaux, les archevêques, les évêques, depuis le plus grand jusqu'au plus petit prélat, tous attendent avec anxiété l'heure solennelle qui doit leur apporter un avancement. Un cardinal deviendra pape, un archevêque cardinal et ainsi de suite.

D'un autre côté, le premier chambellan du Saint-Père convoite déjà la dépouille à laquelle il a droit; et les valets à bas violets, qui, on l'a vu lors du décès de Grégoire XVI, n'attendent pas au dernier moment pour se charger de butin, procèdent sans doute déjà à un partage que la mort de leur maître rendra définitif.

La famille de Grégoire XVI attend aussi le moment qui lui permettra de transférer les restes de celui-ci dans les caveaux de St-Pierre. On sait que les papes sont d'abord inhumés dans une des chapelles du temple et que le transfert dans les caveaux n'a lieu qu'à la mort du successeur.

Le peuple romain qui adore les fêtes, se réjouit à l'approche de la cérémonie sans pareille du couronnement; et ce n'est pas sans raison qu'on a fait dire à ce peuple : « Le pape est mort, vive le pape ! »

Il est à remarquer, en outre, que les valets du cardinal aspirant à la tiare, attendent l'avènement de leur maître pour faire bonne chère. La coutume consacre le fait que, lorsque les domestiques de l'élu apprennent sa nomination, ils ont le droit de sacrifier vaillamment tout le mobilier et la vaisselle de leur maître et de se livrer à de copieuses libations.

Nous citerons à ce sujet un fait certain, qui s'est passé lors du dernier conclave. Le bruit ayant couru que le cardinal Gizzi avait été nommé, aussitôt sa valetaille se mit à son œuvre de destruction en y préludant par la consommation des vins bouchés, et quand le cardinal rentra chez lui il trouva son caveau vide, ses meubles réduits en buches et son linge en bandelettes.

On peut se figurer la mauvaise humeur du cardinal, qui était déjà fort contrarié d'avoir dû céder le pas à son collègue Mastaï-Ferretti.

En résumé, on peut supposer que la mort de Pie IX, aussi attendue que celle de Victor-Emmanuel l'était peu, fera peut-être plus de bruit, contentera plus d'ambitions, sans attirer plus de regrets.

L. D.

Tous les hommes tendent ici-bas à arriver, par des chemins bien différents, il est vrai, à la plus grande somme de bonheur possible. C'est ce but si généralement désiré et si rarement atteint que notre correspondant désigne, dans les couplets suivants, sous le nom d'*assiette au beurre*. Hélas! au milieu des difficultés sans nombre de l'existence humaine, quel est celui qui n'a pas cherché ou qui ne cherche pas encore l'*assiette au beurre?...*

L'assiette au beurre.

AIR : J'ai voyagé dans des pays
Où ma moustache fut gelée.....

Quand je quittai le toit natal,
Bête et neuf comme un sou de cuivre,
Mon père, au lieu de vil métal,
Me donna notre exemple à suivre :
« Mon fils — c'est ainsi qu'il parla,
« Tout bon Vaudois, dans sa demeure,
bis. « Pratique le culte de l'a...
« Ran tan plan !
bis. « *Le culte de l'assiette au beurre!*

« Chez les juifs, dans le bon vieux temps,
« Chacun se cramponnait à l'arche;
« Chez nous autres, bons protestants,
« On voit bien que le siècle marche !
« Ce qu'on vénère quand on l'a,
« Quand on ne l'a plus ce qu'on pleure,
« Aujourd'hui, mon petit, c'est l'a...
« *Mon petit, c'est l'assiette au beurre.*

« Qu'un pédant, malgré le progrès,
« Nous blâme, à raison des principes,
« On le laisse, avant comme après,
« Pourrir parmi ses participes !

« La plume de ce cuistre-là
« Noircit en vain ce qu'elle effleure,
« Nous restons fidèles à l'a...
« *Fidèles à l'assiette au beurre!*

« Il s'y blottit tant de vertus!
« Il s'y confit tant de merveilles!
« Il s'y transforme tant d'obtus!
« Il s'y raccourcit tant d'oreilles!
« Toute bonne bête, en ce plat,
« En moins de rien devient meilleure,
« Ayant cuit dans le jus de l'a...
« *Dans le jus de l'assiette au beurre.*

« Mon fils, les destins son chanceux,
« Toutefois, si le ciel m'exauce,
« Tu seras du nombre de ceux
« Qui trempent leur pain dans la sauce!
« Quel plus noble vœu que cela
« Pourrais-je bien faire à cette heure!
« Pars, mon fils, en quête de l'a...
« *En quête de l'assiette au beurre.* »

Je partis — depuis j'ai marché,
Monsieur, de surprise en surprise,
Nul fonctionnaire n'a lâché
Pour moi la place qu'il a prise,
Et, bâti comme me voilà,
Il faudra que je vive et meure,
Sans avoir mis le nez dans l'a...
Mis le nez dans l'assiette au beurre.

E. D.

Tous les journaux ont raconté dernièrement une aventure de chasse dont Victor-Emmanuel était le héros. En voici une entièrement inédite, racontée au *Petit Marseillais* par un Italien :

Sur la lisière d'une forêt royale, forêt giboyeuse s'il en fut, demeurait un gros paysan, chasseur autant que le roi lui-même, ce qui n'était pas peu dire.

Ce paysan avait un chien, une bête merveilleusement dressée, qui, malgré les gardes, les gendarmes, les clôtures, les lois, les arrêtés, allait chaque jour pousser une pointe dans le bois royal. Sur le signe de son maître, l'animal braconnier partait le nez au vent, la queue levée, et, après quelques tours dans la forêt défendue, en ressortait bientôt chassant devant lui sur les terres de son maître quelques pièces de gibier, que le cultivateur, au nez des gardes exaspérés, tuait sans pitié.

Les gardes, ne pouvant rien au maître, s'en prirent au chien. L'intelligent animal reçut une balle et en mourut.

Le paysan furieux cria, tempêta et, dit-on, se permit même d'injurier gravement Sa Majesté.

Les gendarmes, qui avaient une revanche à prendre et que la mort du Médor, braconnier, n'avait pas apaisés, arrêtèrent notre homme et l'emmenèrent en lieu sûr.

Le roi eut vent de l'affaire. Il demanda des détails.

— Sire, lui dit-on, cet homme vous volait son gibier.

Le roi sourit.

— Est-ce tout? demanda-t-il quand on lui eut raconté les prouesses de feu Médor.

— Et non, Sire! Ce paysan s'est même permis d'insulter Votre Majesté.

— Ah! ah! Et qu'a-t-il dit? interrogea le roi.

Et comme on hésitait à répondre, Victor-Emmanuel insista.

— Eh bien! Sire, il a dit que Votre Majesté était une...

— Une... quoi?

— Une *canaille!*

Le roi-chasseur partit d'un éclat de rire.

— Qu'on délivre cet homme sur-le-champ, ordonna-t-il, et qu'on lui donne un des meilleurs chiens. Il m'a appelé canaille, je comprends cela, ajouta-t-il. Si on m'avait tué une bête aussi intelligente que celle qu'il possédait, j'aurais dit bien autre chose, moi!

Voici maintenant une autre anecdote tirée d'un des livres les plus intéressants du comte d'Ideville : *Le Journal d'un diplomate en Italie.* Elle montre comment le roi Victor-Emmanuel traitait l'empereur Napoléon III :

« L'empereur Napoléon III, par un de ces revirements soudains, inexplicables, et dont Sa Majesté elle-même n'avait pas toujours, dit-on, parfaitement conscience, venait, sous l'inspiration de l'impératrice sans doute, d'écrire au roi de Piémont une lettre dans laquelle il essayait de revenir sur des promesses trop compromettantes.

« Le roi en éprouva un vif mécontentement, qui se traduisit, quelques jours après, de la façon suivante :

« Un bal ayant eu lieu à la cour de Turin, Victor-Emmanuel, après avoir reçu les félicitations du corps diplomatique, entraîna dans un salon écarté le prince de la Tour-d'Auvergne, et là, dans les termes les plus violents et les plus amers, exprima, devant le ministre de France, toute la surprise et l'irritation que lui avait causées l'admonestation impériale. Emporté et sans mesure, le roi s'oublia jusqu'à traiter grossièrement le souverain que représentait M. de la Tour-d'Auvergne : « Qu'est-il, après tout, cet homme, ce b...? Le dernier venu des souverains d'Europe, un intrus parmi nous. Qu'il se souvienne donc de ce qu'il est, lui, et de ce que je suis, moi, le chef de la première et de la plus ancienne race qui règne en Europe. »

« L'infortuné M. de la Tour d'Auvergne, avec beaucoup de sang-froid, écouta l'inconvenante sortie de Victor-Emmanuel; puis, lorsqu'elle fut terminée, se borna à dire : « Sire, que Votre Majesté veuille bien me permettre de n'avoir pas entendu une seule des paroles qu'elle vient de prononcer. »

« Le roi quitta brusquement son interlocuteur; mais, dans le cours de la soirée, il rejoignit le mi-